De l'armée de métier

Autor(en): **Pittet, Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **143 (1998)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345885

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De l'armée de métier

Il y a 150 ans, l'Etat fédéral naissait. Cette volonté de se rassembler a donné naissance aux grandes sociétés estudiantines, populaires et sportives. La Société suisse des carabiniers, dont la fondation est antérieure à 1848, devenue depuis deux ans la Fédération suisse de tir, fêtera ses 175 ans d'existence l'an prochain. L'une de ses 3000 sections, la Société des carabiniers de Lausanne, a joué un rôle sportif et civique dans le canton de Vaud. A l'occasion de son banquet annuel, en novembre dernier, l'un de ses deux présidents d'honneur, l'ancien commandant du corps d'armée de campagne 1, Olivier Pittet, a émis quelques idées sur l'armée de métier.

Cdt C Olivier Pittet

On parle un peu trop, un peu partout aussi, de l'armée de métier pour qu'il n'y ait pas anguille sous roche. Ses partisans s'agitent. Même la très sérieuse – et sympathique – Société vaudoise des officiers en a fait le thème de discussion de son assemblée générale de mars 1998.

Tout compte fait, ne m'étant plus manifesté depuis mon départ de l'armée, il y aura bientôt vingt ans, j'ai décidé de rompre le silence et de dire ce que je pense.

Pour ce qui me concerne, une telle solution, dans notre pays, serait le signe avant-coureur du commencement de la fin de notre défense nationale, laquelle, si l'on tient à ce qu'elle reste crédible, doit être le fait de tous.

Une armée de métier serait avant tout l'apanage de «rambos» de province et de farfelus d'extrême-droite. Les manuels sans certificats de fin d'apprentissage ne le céderaient qu'aux intellos sans diplôme de fin d'études.

Que faire de cette troupe une fois instruite? Les missions pour l'ONU? Voire, nous n'en faisons pas partie. Engagement pour un service d'ordre? Ce serait alors une armée à la seule solde du pouvoir en place. Non merci!

Je me demande parfois si l'on se rend bien compte de l'apport extraordinaire des citoyens et citoyennes en uniforme, quelle que soit leur fonction (soldats, sous-officiers et officiers), pour notre armée ainsi d'ailleurs des éléments positifs que le système de milice a valu à notre pays.

Tout d'abord, c'est à l'école de recrues, obligatoire pour tous, que se sont fondus, amalgamés, les milieux, les origines, les professions de nos concitoyens. Riches ou pauvres y ont toujours été traités de la même façon et, en fin d'école, le citoyen part avec son arme personnelle et sa réserve de munitions sans qu'on lui ait demandé sa couleur politique.

Je prétends encore aujourd'hui que ce mélange forcé de toutes les couches de notre population a été et reste un des éléments fondamentaux – mais pas le seul – de la paix du travail.

Ensuite, bien sûr, la qualité de nos recrues, tout spécialement celles provenant de métiers manuels, a toujours permis à nos soldats de maîtriser rapidement les armements modernes.

Enfin, l'apport des officiers de milice est bénéfique pour tous. Ils savent agrémenter souvent leurs fonctions d'une fraîcheur, d'une absence de préjugés, voire d'une fantaisie qui nous font parfois défaut, à nous professionnels.

Hélas, notre armée a subi un premier affaiblissement avec la réalisation de l'Armée 95. Elle vient d'en subir un deuxième avec la disparition de six bataillons de chars et de formations de l'artillerie de forteresse. On parle déjà d'une troisième cure d'amaigrissement ramenant l'effectif de notre armée à quelque 200000 hommes.

Je sais bien qu'aujourd'hui le chancelier Kohl fait sauter Messieurs Chirac et Jospin sur ses genoux en les bourrant d'euros en chocolat, ce qui pa-

raît prouver qu'il n'y aura plus jamais de conflits en Europe. Tant mieux si c'est vrai mais j'en doute. L'histoire se répète et, dans les années 1920, Messieurs Briand et Stresemann s'embrassaient déjà à la tribune de la Société de Nations, ce «machin» remplacé par un autre «machin», l'ONU. Et pourtant, dix-neuf ans plus tard, la guerre éclatait en Europe.

Autre signe: pour la première fois la Russie, encore faible pourtant, se permet de ne plus être d'accord avec les USA au sujet de l'Irak. Qu'en sera-t-il lorsqu'elle sera devenue plus forte?

Avec, hélas, la bienveillante complicité des partis politiques jusqu'alors acquis à une défense nationale forte, on affaiblit notre armée de façon inadmissible. Autrefois les esclaves portaient un collier et les Suisses une arme, symbole de l'homme libre. A force de l'émousser et de la diminuer cette armée, ces partis politiques-là risquent fort de ne plus être maîtres de leur destin. «Caveant consules», comme disaient les Romains.

O. P.